
La sépulture de l'âge du Fer de Tappa 2 (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud)

Jean-Louis Milanini, Pascal TRAMONI, Alain Pasquet et Hélène David

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/1813>

DOI : 10.4000/dam.1813

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 131-151

ISBN : 2-908774-20-8

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Jean-Louis Milanini, Pascal TRAMONI, Alain Pasquet et Hélène David, « La sépulture de l'âge du Fer de Tappa 2 (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 18 septembre 2013, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1813>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2020.

Tous droits réservés

La sépulture de l'âge du Fer de Tappa 2 (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud)

Jean-Louis Milanini, Pascal TRAMONI, Alain Pasquet et Hélène David

1. Introduction

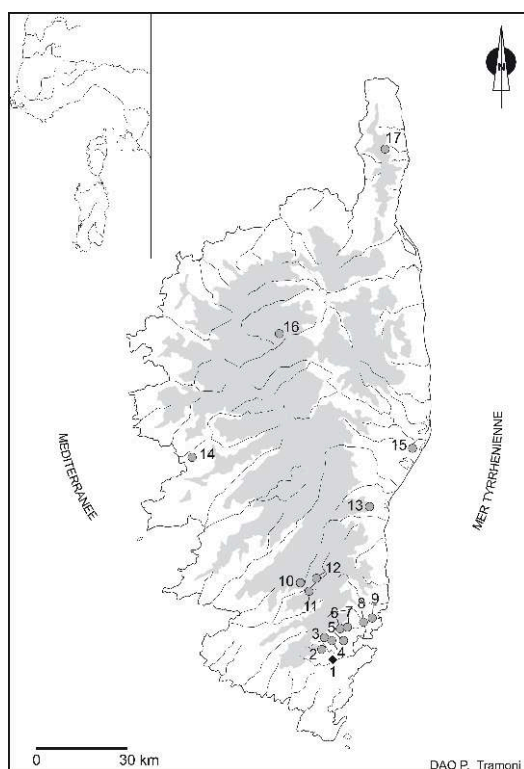
- 1 La sépulture de Tappa 2 est un site en partie bouleversé par des fouilles clandestines. Il a bénéficié d'un sauvetage urgent en avril 1989, mais les données de fouille sont depuis restées inédites¹.
- 2 La sépulture est installée dans un chaos rocheux, à la base d'un grand bloc granitique, abritant une inhumation collective accompagnée d'un important dépôt funéraire. Plusieurs dépôts de vases et un dépôt d'objets métalliques ont été observés dans le réseau diaclasique qui compartimente le massif granitique. Les restes osseux, appartenant à au moins 4 individus, avaient été déposés dans un espace couvert adjacent à la diaclase principale.
- 3 Après une première approche succincte ne concernant qu'une partie du mobilier (Milanini 1995), nous avons décidé d'envisager l'étude de la totalité des éléments du site². La nature et l'importance des dépôts de céramiques, près de 180 vases, confèrent en effet à la sépulture de Tappa 2 un caractère exceptionnel au sein des sites funéraires connus actuellement dans le Sud de la Corse à l'âge du Fer³.

2. Présentation générale et environnement archéologique

- 4 Le site de Tappa 2 (fig. 1) se trouve aux abords de la basse-vallée du Stabiacciu, à environ 400 m au sud de la D859 qui va de Porto-Vecchio à Figari, et à 800 m au sud-ouest du hameau de Ceccia⁴. La butte rocheuse au sommet de laquelle est située la

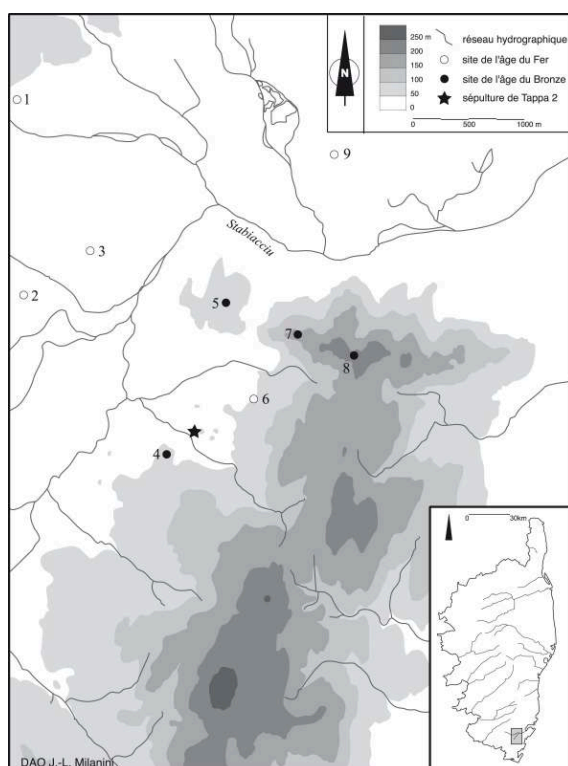
sépulture se trouve au pied du Chetebbio, premier contrefort du plateau de Chera ; elle domine au nord la plaine alluviale, surplombée également, à peu de distance, par l'habitat fortifié de l'âge du Bronze de Tappa (Grosjean 1962). Le secteur connu alors une forte occupation : outre Tappa, on connaît l'habitat et la *torra* perchée de Ceccia, et les petites *torre* de Bruschiaccia et Punta di Cileca (fig. 2). La relation chronologique et/ou fonctionnelle entre ces différents sites n'est pas établie.

1 Tappa 2 (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud). Localisation du site dans son contexte régional. En grisé, reliefs supérieurs à 600 m d'altitude



1 : Tappa 2 ; 2 : Tizzarella ; 3 : Nulachiu ; 4 : Bala 2 ; 5 : Cozza Torta ; 6 : Palavesa ; 7 : Orghjvonu ; 8 : Torre ; 9 : Valle ; 10 : Santa Catalina ; 11 : Cucuruzzu ; 12 : Lugo ; 13 : L'Ordinacciu ; 14 : Monte Lazzu ; 15 : Aleria ; 16 : La Parata ; 17 : Cagnano.

2 Tappa 2. Situation géographique du site dans son contexte archéologique



1 : TIZZARELLA ; 2 : PURCARICCIOLA ; 3 : ARCA 3 ; 4 : TAPPA ; 5 : PUNTA DI CILECA ; 6 : CHIOSELLA ; 7 : CECCIA ; 8 : BRUSCHICCIA ; 9 : A GUARDIENNA.

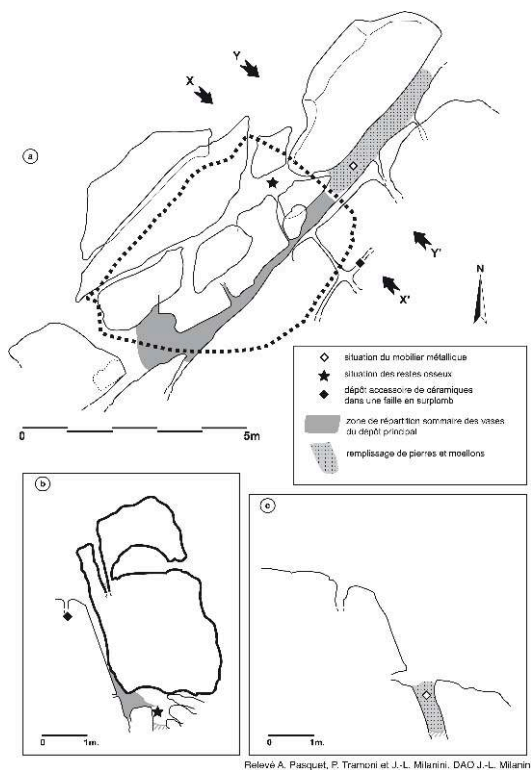
- 5 L'âge du Fer est demeuré quant à lui discret jusqu'à la reconnaissance récente d'une occupation sous abri à Chiosella (fig. 2). Des vestiges de l'âge du Fer sont attestés dans un rayon de 3 km autour du gisement, à Muratello, Petra Longa, Arca et Punta Campana à Sotta, où plusieurs tombes, dont l'importante sépulture collective de Nulachiu (Pasquet 1979 ; Jehasse 1982) et au moins trois établissements de plein air sont connus (Tramoni *et al.* 1997). Un habitat du Fer récent a également été fouillé au niveau du village actuel de Sotta⁵.
- 6 La sépulture de Tappa 2 appartient vraisemblablement à une petite zone funéraire : un abri perché situé sur le replat au-dessus de cette dernière a livré sur un reliquat de remplissage lessivé un petit lot de céramique érodée. Une autre sépulture, probablement intacte, pourrait se tenir à une trentaine de mètres en contrebas, installée dans un petit *tafonu* dont les ouvertures ont été soigneusement colmatées par de petits blocs.

3. Données archéologiques

- 7 La sépulture a été installée à la base d'un grand bloc parallélépipédique haut de 4,60 m dans un granit diaclasé dont les joints suivent des plans strictement orthogonaux. Ce bloc s'appuie sur une paroi subverticale orientée à 40° ENE. Au NE du bloc, une diaclase se développe sur 9 m de long, suivant l'orientation structurale donnée par la paroi rocheuse. Cette diaclase s'achève en biseau contre le bloc principal. Celui-ci couvre plusieurs compartiments irréguliers, la plupart inférieurs au m² (fig. 3). La diaclase extérieure a été colmatée par un blocage de moellons décimétriques, de dalles et de

cailloux. La partie supérieure du blocage était constituée de blocs disposés à plat créant un petit replat au pied du bloc principal.

3 Tappa 2



Reliévé A. Pasquet, P. Tramoni et J.-L. Milanini. DAO J.-L. Milanini

1- Planimétrie générale du site. 2- Coupe selon X-X'. 3- Coupe selon Y-Y'

- 8 Les restes osseux, appartenant à au moins quatre individus - deux adultes, un enfant et un périnatal -, étaient regroupés, sans connexion anatomique, dans un petit compartiment abrité sous le bloc principal, et associés à un bracelet à enroulement. Certains restes avaient migré et ont été retrouvés dans le remplissage de la diaclase. En raison de l'exiguïté de l'espace dans lequel ils reposaient, nous devons selon toute évidence conclure que ces restes étaient déjà décharnés au moment de leur mise en terre (cf. annexe). L'analyse a montré la présence de quelques os brûlés au sein d'une série qui ne l'est pas, constatation qui rappelle celles faites à Morsaja (Magdeleine 1973) et à Nulachiu.
- 9 Plusieurs dépôts d'objets sont attestés (fig.3) : le dépôt de vases principal a été découvert entre le bloc et la paroi rocheuse subverticale, de part et d'autre d'un rétrécissement central. À la base du remplissage, plusieurs récipients intacts étaient emboîtés les uns dans les autres. Un petit nombre de tessons avaient migré par effet gravitationnel, depuis le dépôt principal, au NE et au SO du bloc. La partie supérieure du dépôt étant faiblement colmatée, un certain nombre de vases se trouvaient à l'air libre lors de leur découverte, comme le montrent les dégradations « en écailles » caractéristiques sur les parois des poteries.
- 10 Un second dépôt de vases, très restreint, a été repéré dans une diaclase située sur le petit replat perché qui surplombe la sépulture. Les tessons y sont typologiquement et techniquement identiques à ceux qui composent le dépôt principal.

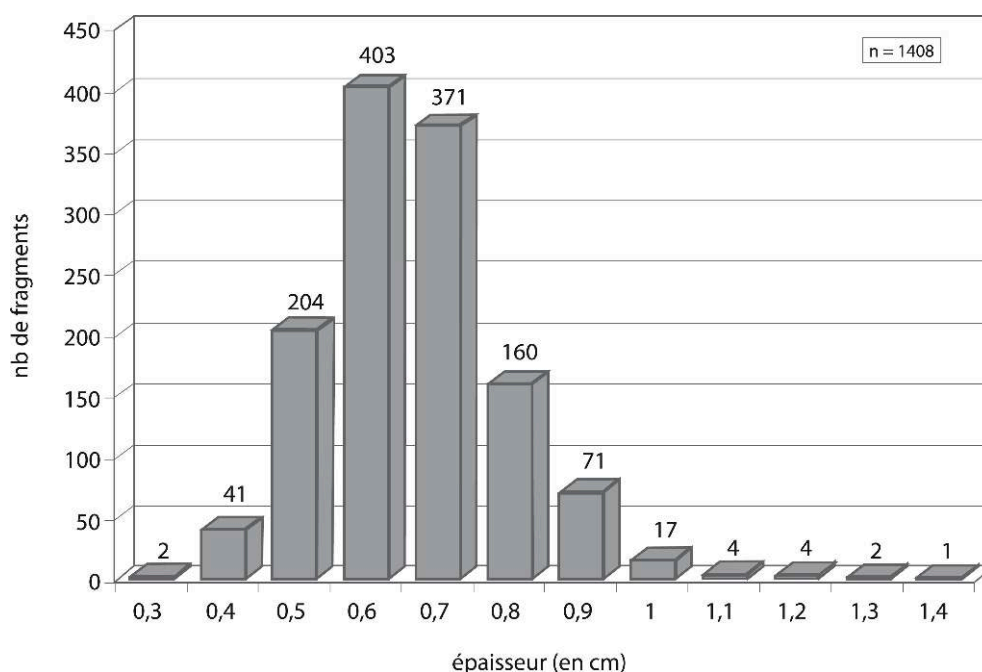
- 11 Le petit dépôt d'objets métalliques était nettement dissocié des autres dépôts, sous le premier niveau de blocs comblant la diaclase extérieure. Il était constitué de deux bracelets et trois chaînettes équipées chacune d'un crotale et rattachées à une chaînette aux maillons de taille légèrement supérieure.

4. Étude du mobilier céramique

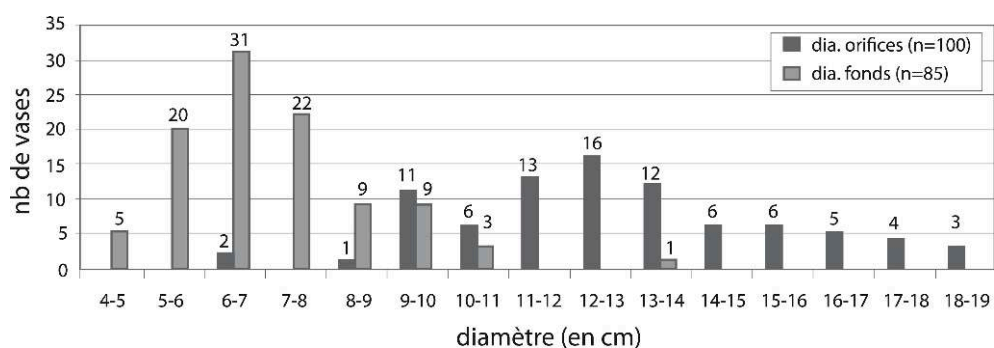
4.1. Caractéristiques techniques

- 12 La céramique de Tappa 2 est une vaisselle modelée à l'exclusion de toute céramique d'importation. Le stock est donc constitué exclusivement par une production locale. La teinte des tessons varie du brun franc au rouge brique - cette dernière restant prédominante - pour la paroi externe. Des tessons de couleur chamois ou noire ont aussi été observés. La couleur des parois internes offre le même registre, avec une dominante noire ou brun foncé, plus rarement beige. La tranche des tessons est de teinte noire ou brune.
- 13 Des marques d'ustion apparaissent sur certains vases, qui ne sont pas le fait d'accidents de cuisson (« coups de feu »). A été également notée, sur la paroi interne de rares fragments de fonds, la présence de matière brûlée.
- 14 La cuisson est en règle générale de qualité moyenne ou médiocre, et le dégraissant, quoique parfois à peine visible, composé le plus souvent d'éléments grossiers, à base de granit concassé. Les surfaces ont reçu un traitement succinct (lissage sommaire), à de rares exceptions près (petit lot de fragments appartenant à de petites coupelles avec des parois lustrées, d'un noir ou d'un brun foncé profond).
- 15 La répartition en histogramme des tessons de panse selon l'épaisseur (fig. 4) montre une distribution gaussienne avec 76,4 % des fragments d'une épaisseur comprise entre 0,5 et 0,7 cm ($n = 1408^6$). La répartition des diamètres à l'ouverture (fig. 5) montre des valeurs variant de 6,8 à 18,4 cm ($n = 85$), avec 55,3 % situées entre 10 et 14 cm. La distribution des diamètres des fonds ($n = 100$) est plus régulière que celle des ouvertures : 73 % compris entre 5 et 8 cm (fig. 5). La vaisselle de Tappa 2 correspond donc en majorité à des vases de petit format.

4 Tappa 2. Histogramme de distribution des tessons de panse selon l'épaisseur de paroi



5 Tappa 2. Histogramme de distribution des diamètres des fonds et des orifices



4.2. Dénombrement

- 16 Le Nombre Minimal d'Individus (NMI) a été estimé à partir du nombre de bases : 117 fonds ont été dénombrés. Le Nombre Approximatif d'Individus (NAI) a été obtenu en croisant les critères habituels de nature de pâte, de traitement de surface, d'éléments de formes, de préhensions et de décoration ; il a été estimé à environ 180 individus.

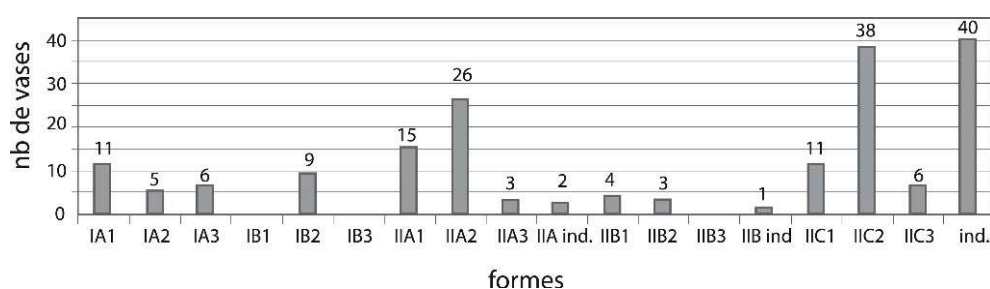
4.3. La typologie céramique

- 17 Afin d'analyser une série aussi importante, nous avons dû recourir à une typologie propre. Les fondements de cette typologie, classiques, s'articulent autour des principaux éléments constitutifs du vase : le fond, la panse et la partie supérieure.

4.3.1. Conditions de l'étude

- 18 La céramique de Tappa 2 est relativement fragmentaire en dépit de la présence de plusieurs vases presque intacts : sur les 180 vases du corpus, 89 ont permis de prendre au moins une mesure, mais il n'y a que 22 profils complets ; la distinction a donc eu plus souvent recours à l'examen visuel qu'au classement indiciaire, qui n'a été utilisé que pour les formes les plus complètes. Les vases complets ou sub-complets ont néanmoins montré des distinctions suffisamment nettes pour autoriser secondairement la classification des formes incomplètes : 140 vases (77,8 % du NAI) ont ainsi pu être déterminés quant à leur type (fig. 6).

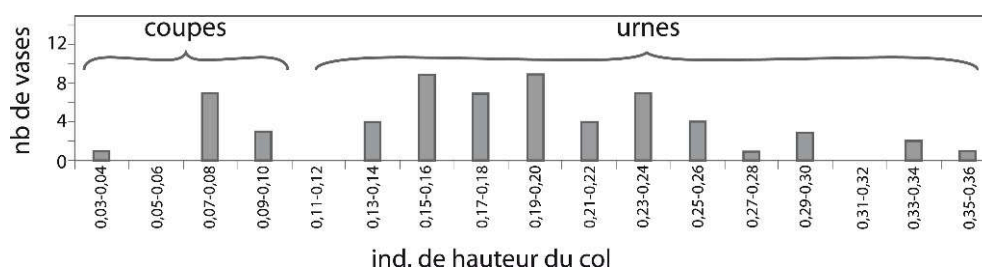
6 Tappa 2. Histogramme de distribution des formes (n=180)



4.3.2. Principes de classement typologique

- 19 Les mesures envisagées pour l'élaboration du classement sont : le diamètre du vase à l'ouverture ; la hauteur totale ; le diamètre pris au niveau d'expansion maximale de la panse ; la hauteur du col ; le diamètre pris à la base du col. Ces mesures ont permis d'exprimer différents descripteurs déjà utilisés par ailleurs (Vaquer 1975 ; Coularou, Guthertz 1990) :
- l'indice d'ouverture du vase : $H / \text{dia. à l'ouverture}$;
 - l'indice de profondeur du vase : $H / \text{dia. max. de la panse}$;
 - l'indice de hauteur du col : $H \text{ du col} / \text{dia. à la base du col}$.
- 20 La mise en œuvre du classement est fondée prioritairement sur la forme de la panse et de la partie supérieure : en effet, dans la série, tous les fonds examinés sont plats ; par conséquent, ils n'interviennent que comme complément dans la typologie.
- 21 Les panses observées sur notre matériel répondent à trois types principaux : hémisphérique (type A), tronconique (type B), biconique ou ovoïde (type C)⁷.
- 22 Au-dessus de la panse se situe le col ou la lèvre⁸ : sur les formes primaires (coupes, coupelles), il n'y a pas de partie supérieure, la lèvre constituant le prolongement direct de la panse, alors qu'elle existe sur les formes secondaires (urnes, gobelets), sous la forme d'un col plus ou moins dégagé séparé de la panse par un épaulement et/ou une gorge (fig. 7).

7 Tappa 2. Histogramme de distribution des vases selon l'indice de hauteur du col (n=62)



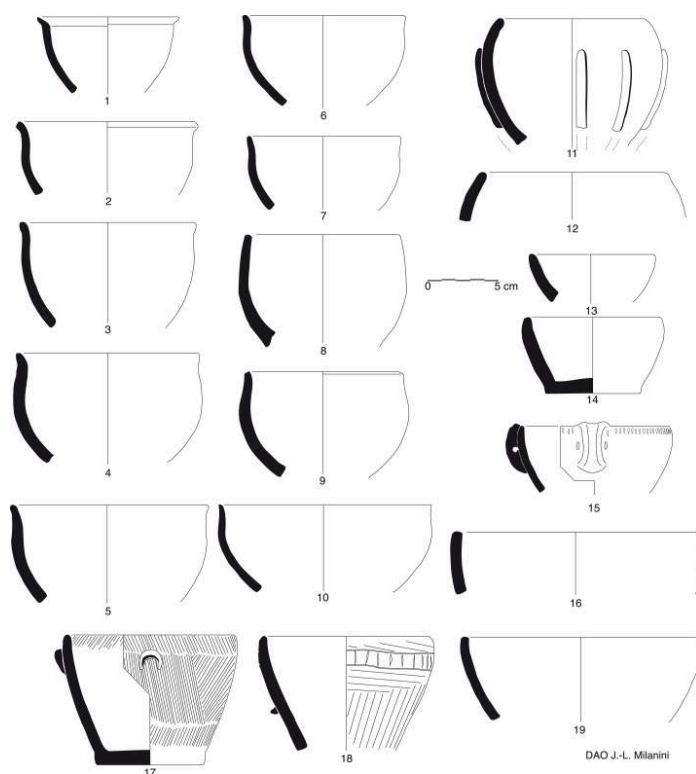
- 23 Des sous-groupes sont également individualisés en fonction de l'orientation du bord à l'ouverture : déversé (type 1), droit (type 2) ou rentrant (type 3).
- 24 Le croisement des différents critères permet d'individualiser 12 catégories de vases (tabl. 1), dont la désignation s'effectue par un chiffre romain (forme primaire ou secondaire), une lettre (type de panse) et un chiffre arabe (type de partie supérieure).

Tabl. 1 Tappa 2. Tableau synoptique de la typologie céramique

	panse de type hémisphérique (A)			panse de type tronconique (B)		panse de type ovoïde (C)		
forme primaire (I)								
forme secondaire (II)								

4.4. Les formes de la vaisselle

8 Tappa 2. Mobilier céramique. Coupes du groupe IA : 1-12. Coupes du groupe IB : 13-19



25 **Les coupes du groupe IA (fig. 8, n^{os} 1-12)**

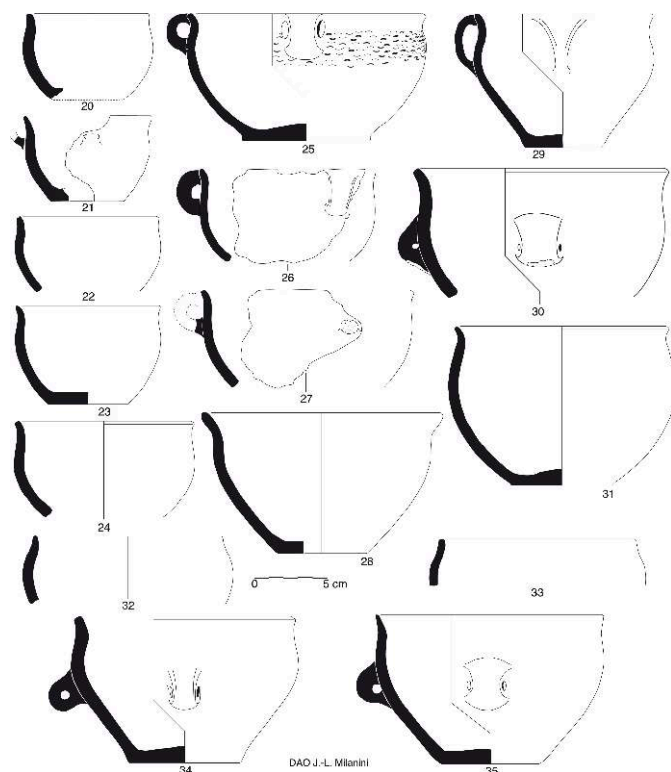
Ce groupe est constitué de 22 vases (12,22 % du NAI) dont aucun n'est entier. Ils dénotent une extrême simplicité, sans rajout à l'exception des cordons verticaux observés sur le vase n° 11 (fig. 8, n° 11). Le bord est généralement arrondi. Une seule préhension (anse en boudin arrachée) a été recensée ; elle part de la lèvre. La facture est très variable, tout comme la cuisson.

- 26 Les 11 coupes de type IA1 possèdent une panse peu profonde, à convexité faible, hémisphérique, et un bord très légèrement incliné. Le diamètre maximal d'expansion de la panse correspond au diamètre d'ouverture. En revanche, pour les 6 coupes du sous-groupe IA3, la panse est subsphérique, l'orifice est rétréci et la paroi, nettement convexe ; le diamètre maximal est toujours situé plus bas que la lèvre.

27 **Les coupes du groupe IB (fig. 8, n^{os} 13-19)**

Ce groupe est remarquablement homogène : il ne compte que des vases de type IB2. Sur 9 coupes (4,97 % du NAI), 2 sont entières. La facture est grossière. Si la taille est assez variable (4 petites coupelles de taille inférieure à la moyenne se situent au-delà des limites de la catégorie : fig. 8, n^{os} 13, 14), le profil reste très régulier : flancs tronconiques ou légèrement convexes (fig. 8, n° 18), bord arrondi ou aplati, lèvre droite ou très légèrement convergente. Les anses sont des languettes (n^{os} 18, 17) et une oreille à perforation horizontale (n° 15) ; les 3 vases ansés sont les seuls récipients décorés (peignage, incision, impression).

9 Tappa 2. Mobilier céramique. Urnes du groupe IIA



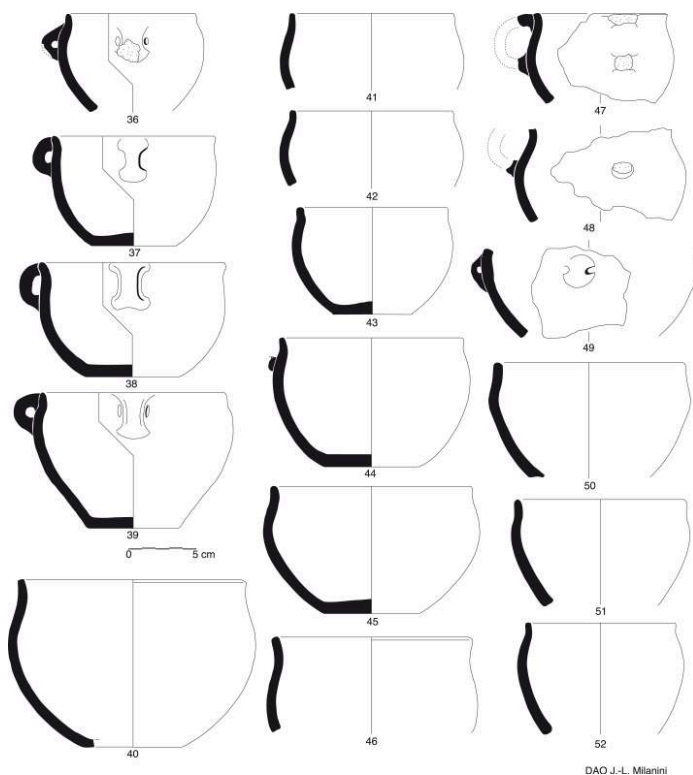
28 **Les urnes du groupe IIA (fig. 9, fig. 10, n^{os} 36-50)**

Les vases de ce groupe sont très fréquents avec 46 exemplaires recensés (27,07 % du NAI). Seize profils sont complets. La facture est très irrégulière. On note un total de 16 préhensions : majorité d'anses en boudin ou en ruban et, à raison d'un seul exemplaire,

un mamelon perforé horizontalement. Elles sont situées sur le col, au départ du bord, et plus rarement, sur la partie la plus proéminente du vase. Ces vases sont sans décor, à une exception près (fig. 9, n° 25). Les bords sont arrondis, aplatis, ou plus rarement amincis. L'ensemble des vases obéit à un profil « en S », avec une panse arrondie, et un col relativement court ; toutefois, il existe un certain nombre de variations dans le détail.

- 29 Les vases de type IIA1, représentés par 15 individus, montrent un profil assez peu régulier, avec un galbe de la panse variable : de basse et ouverte (fig. 9, n° 25), elle peut être plus haute, moins convexe et plus fermée (n°s 28, 29). À noter la présence de 4 petits gobelets (n°s 20, 21, 22, 23) de dimensions inférieures à la moyenne.
- 30 Les 26 urnes de type IIA2 sont dans l'ensemble plus régulières : récipients bas à panse faiblement galbée et à col bref. Le diamètre maximum est placé assez haut sur le vase, voire peut correspondre au diamètre d'ouverture (fig. 10, n°s 37, 38). Des variations existent, comme pour le vase n° 40 (col plus haut et panse plus arrondie [fig. 10, n° 40]), ou les vases n°s 34 et 35, au profil plus « écrasé », aux flancs à tendance tronconique, avec un col bref, peu marqué et une anse dans la région médiane.

10 Tappa 2. Mobilier céramique. Urnes du groupe IIA : 36-50. Urnes du groupe IIB : 51, 52



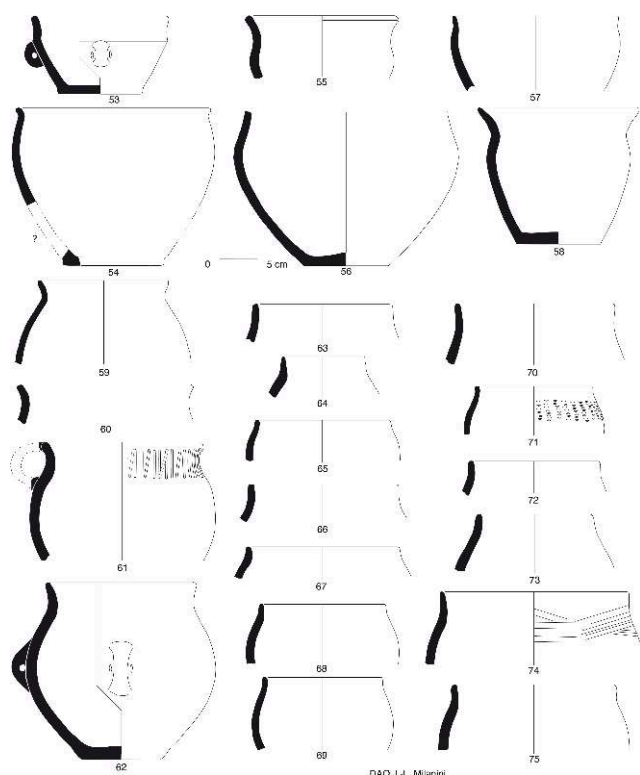
- 31 **Les urnes du groupe IIB (fig. 10, n°s 51-52, fig. 11, n°s 53-58)**

Ce groupe ne compte que 8 individus (4,44 % du NAI), dont 3 profils entiers. La facture est plutôt bonne. Les bords sont en général arrondis. Une seule prise a été observée – une petite anse en boudin – sur un vase (fig. 11, n° 53) qui détonne par rapport au reste du groupe : panse très basse, partie supérieure carénée. Cette configuration unique est jugée ici problématique. Ce groupe paraît dans l'ensemble plus hétérogène que les autres. Parmi les 4 urnes de type IIB1, 2 sont étroites, avec une panse élancée, et un col haut largement évasé (fig. 11, n°s 55, 58) qui détermine une gorge concave, plus marquée

sur l'urne n° 58. Le diamètre maximal correspond au diamètre d'ouverture alors que sur le vase n° 54, il est situé dans la région supérieure de la panse.

- 32 Les 3 vases de type IIB2 possèdent une panse haute, un col court et un diamètre d'ouverture proche du diamètre maximal de la panse.

11 Tappa 2. Mobilier céramique. Urnes du groupe IIB : 53-58. Urnes du groupe IIC : 59-75



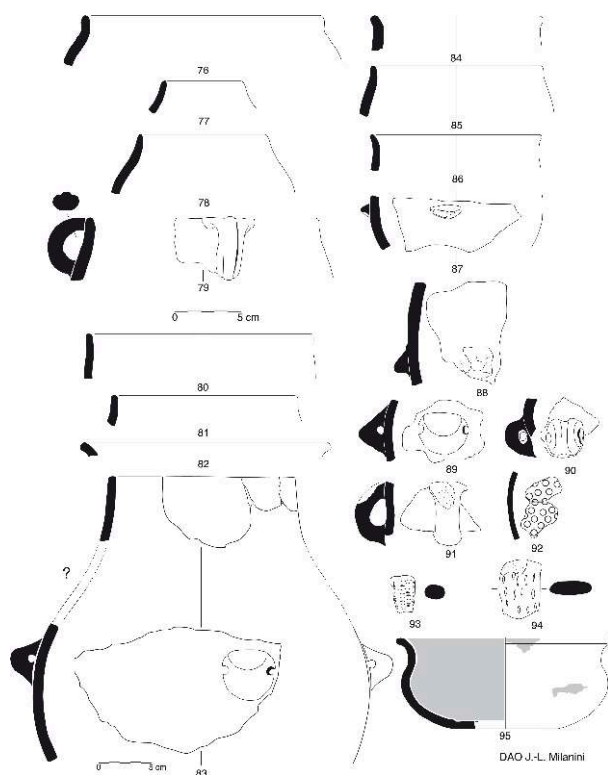
- 33 Les urnes du groupe IIC (fig. 11, n°s 59-75, fig.12, n°s 76-79, 83)

Ce groupe comprend 55 individus (30,55 % du NAI), et correspond donc aux formes les plus répandues. Toutefois, un seul profil est complet. La facture est variable, mais plutôt bonne en général. La panse, globulaire, est caractérisée par une forte expansion de la région médiane. Le bord est arrondi, plus rarement aplati ou aminci. Trois vases portent un décor, toujours situé dans la partie supérieure (peignage, cannelures, impression). Cinq possèdent des anses, parmi lesquels un individu biansé – cas unique dans toute la série –, représentées ici par des mamelons, une oreille, une anse en boudin cannelée, disposition originale (fig. 12, n° 79), ainsi qu'une anse en ruban arrachée.

- 34 Les 11 urnes de type IIC1 possèdent des bords déversés avec généralement une lèvre brève. Celle-ci détermine soit un col concave, soit un col droit surmonté d'une lèvre déversée selon les vases.
- 35 Les urnes de type IIC2, avec 38 vases, permettent de distinguer deux variantes. La première présente une légère concavité de la courbe du profil au niveau de la jonction panse-col et un col assez haut (fig. 11, n°s 63, 66, 70, 74). La seconde se compose d'urnes à la panse moins globulaire et au col plus court (fig. 11, n°s 65, 68, 69, 71, 72, 75). Leurs dimensions sont inférieures à la moyenne.

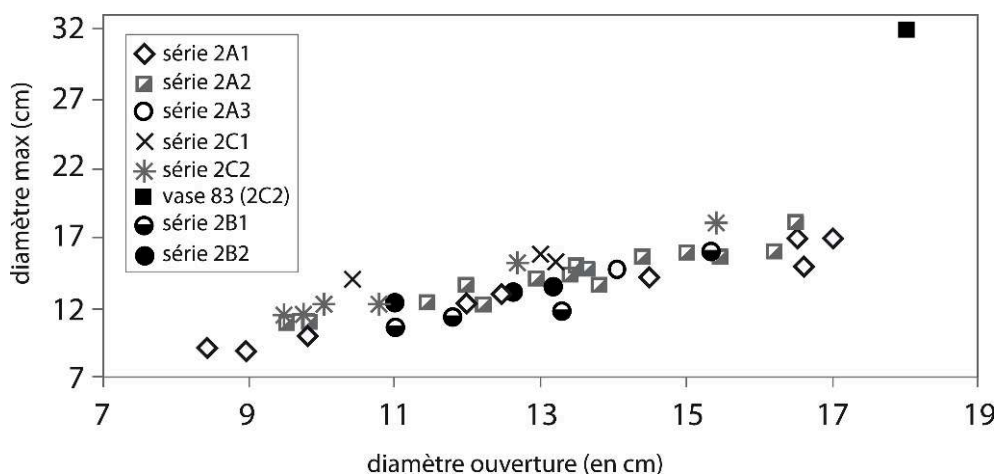
- 36 Au sein des urnes de type IIC2, un vase est de dimensions très supérieures aux autres (fig. 13) : biansé, il possède une panse très proéminente et un col cylindrique haut (fig. 12, n° 83) ; sa hauteur, hypothétique, était probablement supérieure à 35 cm.
- 37 Les 6 vases de type IIC3, tous incomplets, possèdent un fort élargissement dans la région médiane et un col particulièrement court ; celui-ci prolonge une légère inflexion du profil de la panse, qui lui confère une concavité peu marquée.

12 Tappa 2. Mobilier céramique. Urnes du groupe IIC : 76-79, 83. Vases de groupe indéterminé, types de décors et de préhensions : 80-82, 84-94. Vase présumé d'inspiration étrangère : 95.



L'échelle réduite ne concerne que le vase 83 à l'intérieur duquel elle est placée.

13 Tappa 2. Répartition des différents types d'urnes (n=46) selon leur diamètre maximal et leur diamètre à l'ouverture montrant les particularités du vase n°83.

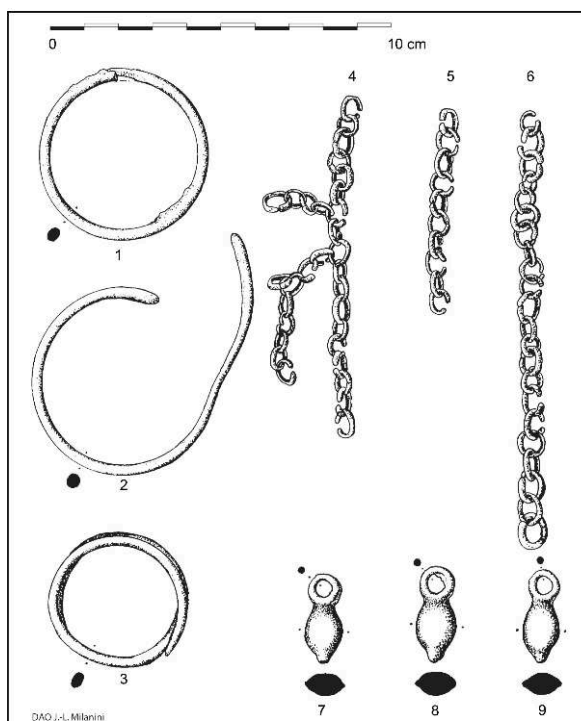


38 **Forme particulière (fig. 12, n° 95)**

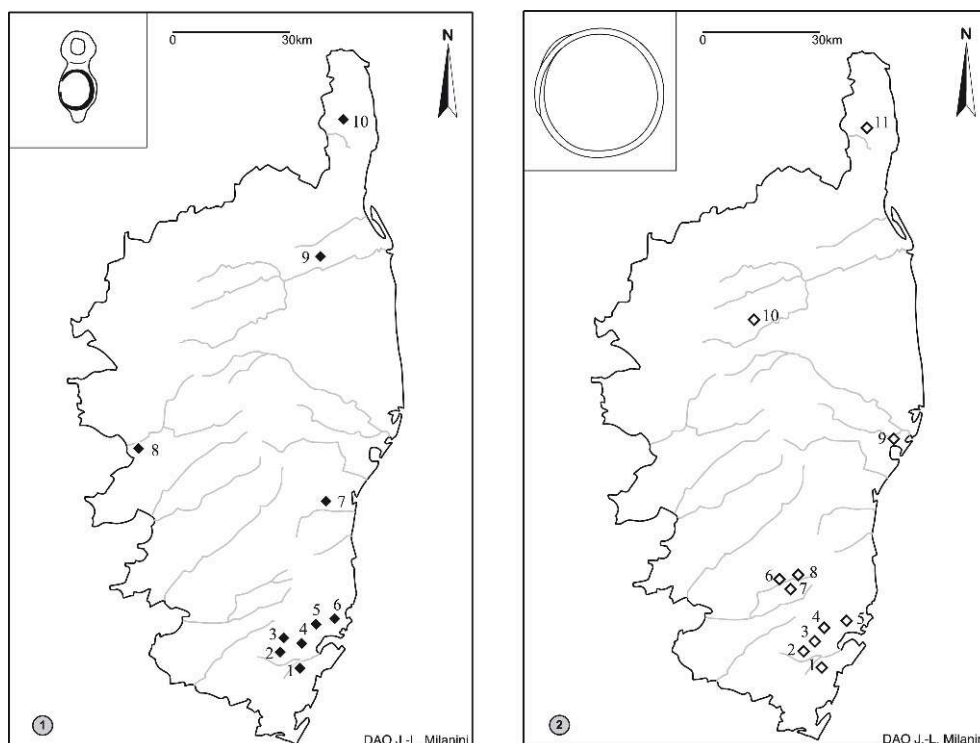
Les particularités morphologiques de ce vase ont justifié une présentation à part.

- 39 Ce vase offre un aspect « écrasé », avec une vasque surbaissée reliée à un fond plat par un angle très obtus (160 °). On observe un ressaut interne à la jonction panse-fond. La vasque est surmontée d'un col concave très marqué, qui forme une véritable gorge sans dégager cependant de carène. La lèvre est très déversée et se termine par un bord en léger bourrelet. Les indices d'ouverture et de profondeur, les plus faibles de toute la série, confirment ces particularités (fig. 14 et 15). Distinct par sa forme, ce récipient s'écarte également de l'ensemble par sa facture. La pâte, de couleur rouge-brique en surface et noire sur la tranche, est dure, très bien cuite, et le dégraissant, à peine visible. Il s'agit donc d'une pâte épurée, ce qui n'est le cas que d'un très petit nombre de pièces (*supra*). En outre, la paroi interne est uniformément recouverte d'un enduit homogène, de couleur brun foncé, mat. Il s'étend du fond au bord, dont il déborde par endroits. Quelques traces d'enduit à l'extérieur pourraient indiquer que ce traitement a été appliqué simultanément sur la paroi externe ; sa disparition presque totale suggérerait alors un usage prolongé plutôt qu'une érosion *in situ*. Au moins autant qu'un souci esthétique, cet enduit a pu répondre à une volonté d'imperméabiliser le récipient (*infra*).

14 Tappa 2. Mobilier métallique



15 Tappa 2. 1- Répartition géographique des crotales



1 : Tappa 2 ; 2 : Tizzarella ; 3 : Nulachiu ; 4 : Cozza Torta ; 5 : Orghjavonu ; 6 : Valle ; 7 : L'Ordinacciu ; 8 : Monte Lazzo ; 9 : Monte Lucciana ; 10 : Cagnano. 2- Répartition géographique des bracelets. 1 : Tappa 2 ; 2 : Tizzarella ; 3 : Bala 2 ; 4 : Palavesa ; 5 : Torre ; 6 : Santa Catalina ; 7 : Lugo ; 8 : Cucuruzzu ; 9 : Aléria ; 10 : La Parata ; 11 : Cagnano.

4.5. Le décor

- 40 Comme dans la plupart des ensembles céramiques de l'âge du Fer, les décors sont rares à Tappa 2 : neuf vases sont décorés, soit 7,7 % du NMI ou 5 % du NAI. Les coupes du groupe IB, avec 33 % de vases ornés (3 sur 9), sont les formes les plus décorées.
- 41 Le décor se localise presque exclusivement dans la partie supérieure du vase, immédiatement sous la lèvre (n° 15) ou plus souvent au niveau du col (n°s 25, 61, 71, 74), au-dessus de l'épaule. Seules les coupes n°s 17 et 18 possèdent un décor couvrant.
- 42 Les différentes techniques employées sont le rajout de cordons pour le décor plastique, le peignage, l'impression, la cannelure et l'incision pour le décor dans la masse. Il s'agit toujours d'un décor simple, sauf un vase qui montre un décor complexe (n° 18). Tous ces décors ont été réalisés avant cuisson.
- 43 **Le décor plastique**
Un seul vase (n° 11) montre une application de cordons verticaux régulièrement espacés sur la panse. Les cordons paraissent partir du fond, absent, et remontent jusqu'au niveau d'expansion maximale de la panse.
- 44 **Le peignage**
Trois pièces montrent un décor au peigne : les deux coupes tronconiques n°s 17 et 18, et l'urne à col droit n° 74. Pour autant que l'on puisse en juger d'après sa conservation (il manque la partie inférieure à l'épaule), l'urne offre un peignage seulement sur le col. Il se présente sous la forme d'une bande en ligne brisée à jambages relativement

larges. Les deux coupes sont, elles, caractérisées par un peignage qui occupe toute la surface de la panse, jusqu'à proximité de la lèvre pour le vase n° 18, et apparaît même sur la partie supérieure de la paroi interne pour le vase n° 17. Le vase n° 18 associe au peignage le décor incisé décrit plus loin, créant une composition complexe.

45 **L'impression**

C'est la technique qui donne la gamme de motifs la plus variée. Elle peut être remarquée sur les vases n°s 15, 25, 71, 92 et les anses n° 93 et 94.

46 Deux petits fragments de panse recollés sont porteurs d'impressions circulaires (n° 92), disposées sans ordre préférentiel apparent et réalisées à l'aide d'une matrice creuse.

47 Des registres d'impressions courtes et horizontales apparaissent sur le col (n°s 25, 71), formant un bandeau sur toute la circonférence. Elles sont grossièrement alignées dans le sens vertical (n°s 71, 93), ou disposées de manière plus anarchique (n° 25). Dans un cas, elles sont verticales et régulièrement espacées sous la lèvre sur une seule ligne (n° 15).

48 **La cannelure**

De longues cannelures verticales juxtaposées de façon plus ou moins régulière s'observent sur le vase n° 61, au niveau du col.

49 **L'incision**

Elle n'apparaît que sur le vase n° 18. Elle se situe sous la lèvre, sous la forme d'une double ligne horizontale, maladroitement tracée sur toute la circonférence qui détermine une bande réservée sur laquelle de courtes incisions verticales sont juxtaposées.

5. Étude du mobilier métallique

50 La quantité de vestiges en bronze (fig. 14) est très faible, notamment rapportée à l'abondance de la vaisselle. À l'image de cette dernière, il n'est pas certain qu'il s'agisse là de la totalité du mobilier déposé dans la sépulture.

- Trois bracelets de type filiforme à un enroulement (fig. 16, n°s 1-3). Obtenus à partir de tiges de bronze étirées et mises en forme par martèlement, ces bracelets sont à jonc lisse :
 - bracelet à section circulaire. Dia. max. : 50 mm ; L déroulé : 154 mm (brisé à une extrémité) ;
 - bracelet à section circulaire. Dia. max. : 57 mm ; L déroulé : 196 mm ;
 - bracelet à section subcirculaire. Dia. max. : 42 mm ; L déroulé : 220 mm.
- Trois chaînettes, constituées de maillons de taille inégale passés les uns dans les autres (fig. 14, n°s 4-6). Elles se composent respectivement de 10, 22 et 31 maillons.
- Trois crotales (fig. 14, n°s 7-9). Ces pendeloques olivaires à anneau de suspension sont coulées d'un seul jet. L'une d'elles montre des bavures de fonte non ébarbées sur la face interne de l'anneau (n° 8). Toutes trois paraissent provenir de moules différents. Compte tenu de leur disposition au moment de la découverte (*supra*), il est probable que l'ensemble constituait un collier.

6. Datation et typologie du dépôt

51 L'absence de périodisation de l'âge du Fer, ainsi que celle de mobilier d'importation au sein de la série, ne permettent pour l'heure qu'une datation approximative de cette

sépulture. Le site s'intègre bien dans la typologie des tombes insulaires, tout en présentant certaines particularités.

6.1. Les formes et les décors de la vaisselle

- 52 Les formes de la vaisselle de Tappa 2 évoquent d'autres productions insulaires de l'âge du Fer : une urne monoansée trouvée dans la sépulture de San Simeone est identique à celles de la catégorie IIA1 (urne à col divergent, panse hémisphérique). Elle est datée du Deuxième âge du Fer (Doazan 1967 : 22). Les urnes à col divergent et panse ovoïde (type IIC1) correspondent à la forme F60A de L. Jehasse (1975 : 143), présente dans la nécropole d'Aleria à raison d'un exemplaire dans une tombe du V^e s., et d'un autre dans une tombe de la première moitié du III^e s. av. J.-C. Les coupes tronconiques à décor peigné (type IB2) sont connues dans la sépulture de Lugo, dans un contexte du Deuxième âge du Fer (Lanfranchi 1971). Coupes et coupelles à panse hémisphérique ou tronconique (types IA et IB) sont également très bien représentées dans la sépulture du Monte Lucciana (Magdeleine *et al.* 2003), mais dans un contexte remanié daté entre le VI^e et le II^e s. av. J.-C.
- 53 La morphologie des anses appelle des comparaisons avec la céramique de l'habitat de Cozza Torta à Porto-Vecchio ; notons aussi que l'anse en ruban asymétrique du vase n° 29 n'a pas de correspondant dans l'île à notre connaissance.
- 54 La gamme des décors est assez peu diversifiée. Souvent considéré comme un « fossile directeur » de cette période, le peignage ne semble effectivement pas antérieur au IV^e s. av. J.-C. dans les séries bien datées : nécropole d'Aleria (Jehasse 1975), Castello à Luri (Nebbia, Ottaviani 1976), Morsaja à Poggio d'Oletta (Magdeleine 1973), Modria à Carco (Weiss 1974), Punta di u Greco à Sartène (Tramoni, Chessa 1999). L'apparition du décor au peigne semble très tardive notamment par rapport au midi de la Gaule, où ce décor est présent au VI^e s., voire dès la fin du VII^e s. (*i.a.* Arcelin 1971 ; Py *et al.* 1984). L'association d'un décor peigné et d'un décor incisé (vase n° 23) a été signalée à Cucuruzzu (Levie) par Lanfranchi (1979a, fig. 3 et 4), dans une couche qu'il date des IV^e - III^e s. av. J.-C. (*ibid.*, 82) ; des décors très proches mais associant peignage et cannelures sont signalés au Monte Lucciana (Magdeleine *et al.* 2003, fig. 28-c, d, f).
- 55 Les impressions circulaires évoqueraient un décor linéaire sublabial observé à Cime de Barbaggio (Amadei *et al.* 1983). Elles sont connues également dans le Sud, sur les habitats de Cozza Torta, de San Pietro à Sotta et de Capula à Levie (Lanfranchi 1978, fig. 16 et 72).
- 56 Les registres d'impressions courtes, ou décors en « grain de riz » (Pasquet, Tramoni 1992), paraissent relativement fréquents à l'âge du Fer (Tramoni 1998 : 163). On les retrouve sur l'habitat de hauteur de San Pietro, sur celui de Cozza Torta, dans les abris n° 1-C.4b (historique) et n° 3-C.2 et C.3 à Capula (Lanfranchi 1978 : 54-56 et 165-175), à Cucuruzzu, dans le village (Lanfranchi 1979a, fig. 3-4) ainsi que dans le castello (Lanfranchi 1976 : 39). La région de Sartène a fait connaître des décors analogues à Castidacciu, dans une couche datée du Bronze récent (Nebbia, Ottaviani 1989 : 327), mais qui pourrait, selon P. Nebbia (comm. pers.), comporter des éléments plus récents, ainsi que dans l'habitat de hauteur du Fer récent de Punta di u Greco (*op. cit.*). À Figari, l'abri de Bufua 1-C.III a livré de la céramique richement décorée, sur laquelle le décor en « grain de riz » est prépondérant. Ces vestiges d'abord rapprochés du Chalcolithique corse (Pasquet, Tramoni 1992) sont aujourd'hui datés de l'âge du Fer (Tramoni 1998 :

173). Enfin, rappelons les découvertes de Nuciaresa (Levie) et de Compolaggia (Sainte-Lucie-de-Tallano), attribuées par leur inventeur à des périodes plus anciennes (Lanfranchi 1978 : 324 sq. ; 1979b : 161 ; Lanfranchi, Weiss 1997 : 239), ce qui est manifestement anachronique (Tramoni 1998 : 164 ; 2000 : 18). Ce faciès céramique indigène semblerait donc caractéristique de l'âge du Fer de l'extrême-sud de l'île, mais en l'état de la documentation, sa définition demeure trop vague pour fonder une diagnose chronologique précise.

6.2. Le vase n° 95 : une imitation de vase tourne ?

- 57 Ce vase de forme originale n'appartient pas à la typologie des vases indigènes. Nous avons donc recherché des correspondances avec des vases tournés d'origine étrangère. Cependant cette catégorie de vestiges est absente dans les séries indigènes⁹ pour la période considérée, de même qu'aucun d'eux n'a livré, à cette époque et à notre connaissance, de vases qui puissent être identifiés à des imitations de formes étrangères. En effet tous les vestiges analogues n'apparaissent que dans des contextes plus évolués : imitations de vases campaniens et/ou italiques dans la sépulture du Monte Lucciana (Magdeleine *et al.* 2003) ou sur l'oppidum de Castellu à Luri (Nebbia, Ottaviani 1976).
- 58 Une comparaison avec les vases de la nécropole d'Aleria permet de noter certaines ressemblances avec les coupes attiques de type F42A1, d'après la dénomination employée par J. et L. Jehasse (1973)¹⁰, notamment dans le profil surbaissé de la vasque. Celle-ci est cependant dotée d'une carène formant avec la lèvre un col concave plus marqué que sur notre vase. Ces tombes sont datées entre 475 et 400, à l'exception d'un fragment trouvé dans le *dromos* de la T.92, appartenant sans doute au IV^e s. (Jehasse, Jehasse 1973 : 601).
- 59 D'autres analogies rapprocheraient la forme générale du vase n° 95 de Tappa 2 de celle des coupes ioniennes A2 ou B2, très largement diffusées et copiées (vases « pseudo-ioniens »), et qui couvrent une fourchette allant de 625 à 500 (Vallet, Villard 1955). Ces coupes montrent une vasque plus profonde que les vases attiques, et une lèvre oblique et divergente, séparée de la vasque par un épaulement ou un léger rétrécissement.
- 60 La coupe de Tappa 2 serait interprétable comme une adaptation locale de ces productions tournées en admettant la simplification à l'extrême du profil d'inspiration. La forme obtenue est de toute évidence moins typée que celle des vases attiques ou ioniens, mais elle reste cependant trop éloignée du registre indigène pour exclure l'éventualité d'une influence étrangère. La fourchette envisagée à partir de ces comparaisons situerait ce vase vers la fin du VI^e s. ou au V^e s., mais s'agissant d'un cas d'espèce, il est difficile de retenir ces estimations comme critère de datation fiable.

6.3. Le mobilier métallique

- 61 Les éléments en notre possession, d'ambiance typiquement indigène, sont très probablement issus de productions locales.
- 62 Les trois crotales souscrivent parfaitement à un type bien connu en Corse, défini pour la première fois à l'Ordinaccio par F. de Lanfranchi (Lanfranchi, Luzi 1971). Un exemplaire semblable avait été signalé mais non décrit à Cagnano (Chantre 1901, fig. n° 14 ; Romagnoli 1912, fig. n° 29¹¹). Depuis, ils ont été recensés au Monte Lazzo (Weiss

1984), au Monte Lucciana (Magdeleine *et al.* 2003, fig. 38, n° 11), mais surtout dans les sites tout proches de Nulachiu (Jehasse 1982) et de Cozza Torta. De telles pièces ont été récoltées hors-stratigraphie par A. Pasquet au *castellu* de Valle et dans un *oriu* de l'Orghjavonu, et par J.-L. Milanini à Tizzarella près de Muratello (fig.15, n° 1).

- 63 Les indications chronologiques fournies par ces différents gisements sont malgré tout de valeur très inégale : des séries comme Cagnano, Monte Lucciana voire l'Ordinaccio, par leur caractère non homogène, hypothèquent toute comparaison. L'abri sépulcral du Monte Lazzo fournit des données plus sûres : il semble s'agir d'un ensemble clos dans lequel sont connues des perles signalées à Aleria au V^e s. (*op. cit.*, 395). L'habitat de plein air de Cozza Torta, dont la vaisselle montre de fortes affinités avec celle de Tappa 2, a livré des crotales en stratigraphie. Le matériel de ce site comporte en outre des éléments importés permettant de dater l'occupation du VI^e s. av. J.-C.¹². Enfin, bien qu'il s'agisse d'un ramassage en surface, donc soumis aux réserves de rigueur, les crotales issus de l'abri funéraire de Tizzarella étaient associés à des plaques de ceinture à jours et bossettes du type de celles de Cucuruzzu (Grosjean 1970) et d'Aleria-T101, datées de la fin du V^e s. (Jehasse, Jehasse 1973).
- 64 Les bracelets filiformes lisses à un enroulement (fig. 15, n° 2) se rencontrent à Cagnano (*op. cit.*), dans le Niolo à la Parata (Acquaviva 1980), dans l'Alta-Rocca à Santa Catalina, à Lugo et à Cucuruzzu (Lanfranchi 1968 ; 1971 ; Lanfranchi, Weiss 1975), mais également dans les tombes 94 et 101 à Aleria (Jehasse, Jehasse 1973). Dans la région également, le monument de Torre en a procuré un fragment (Grosjean 1959), tandis qu'un autre, intact, a été retrouvé hors-contexte à Palavesa (Pasquet 1979). L'abri sépulcral de Tizzarella en a livré au moins deux, et celui de Bala 2, au moins un, tous trois très fragmentaires.
- 65 Les incertitudes de datation demeurent avec les bracelets qui sont, en Corse, des productions extrêmement banales, le plus souvent non décorées, et pour lesquelles fixer des limites en termes de chronologie absolue n'est pas chose aisée. Néanmoins, les rares ensembles fiables ayant fourni des bracelets identiques n'offrent pas de contradiction notable avec les datations retenues pour les crotales : Lanfranchi (1971, 615) propose une fourchette comprise entre le VI^e et le IV^e s. av. J.-C. pour Lugo et Santa Catalina ; quant aux tombes d'Aleria, elles seraient à placer à la fin V^e -début IV^e s. (*op. cit.*, 63).

6.4. Pratiques funéraires et dépôts d'objets

- 66 Le choix d'une cavité naturelle pour installer une sépulture constitue à l'âge du Fer la forme de dépôt la plus répandue, bien qu'elle coexiste avec d'autres formes plus rares, comme des réemplois de *torre*, de monuments mégalithiques, voire des dépôts en pleine terre (Lanfranchi 1971 ; 1976 ; Lanfranchi, Weiss 1975 ; Magdeleine et Ottaviani 1979 ; Milanini 1995 ; David 1999). L'abri de Tappa 2 n'a pas reçu d'aménagements hormis le colmatage de la diaclase extérieure, ce qui ne semble pas, en revanche, le cas le plus fréquent : la plupart des abris funéraires montrent en effet soit un empierrement intérieur, soit une fermeture, soit les deux (Milanini 1995). La topographie complexe de l'abri peut justifier en partie de ce choix.
- 67 Le mode d'inhumation observé à Tappa 2 correspond de façon très probable à un dépôt secondaire, tant par la représentation des éléments osseux (*cf.* annexe) que par la configuration de l'espace dans lequel ces restes se trouvaient. Ce mode de traitement,

déjà envisagé pour l'âge du Fer (Milanini 1995 ; David 1999), demeure en général très délicat à mettre en évidence quand les os ne sont pas brûlés. Les manipulations *post-mortem* de restes osseux semblent cependant un phénomène relativement fréquent : dans la région, les sépultures de Nulachiu et de Strappazzola en apportent des témoignages convaincants.

- 68 Le mobilier en bronze, composé de trois bracelets et de trois crotales assemblés par des chaînettes, est très restreint, ce qui est conforme à la majorité des séries métalliques issues de contextes funéraires (Milanini 1995). On retiendra que seul un bracelet était en relation directe avec les restes osseux, les autres éléments ayant été placés nettement à l'écart.
- 69 Le dépôt de vases associé à la sépulture, avec un minimum de 117 individus, est d'une abondance exceptionnelle rapportée aux quantités de vases habituellement retrouvées dans les tombes à l'âge du Fer : huit vases à Santa Catalina (Lanfranchi 1968) et à San Simeone (Doazan 1967), sept à Lugo (Lanfranchi 1971), une « douzaine » à Cime (Amadei *et al.* 1983 : 157), au plus dix à Cagnano (Chantre 1901). Au Monte Lazzo, l'auteur décompte 114 « fragments » (Weiss 1984). À Nulachiu, où la fouille reste inachevée, trois formes seulement ont été reconstituées. La plupart des sépultures n'ont pas procuré de données précises sur ce point, mais l'on peut tenir pour probable que la quantité de vases ne devait, en général, pas être très importante¹³. Par conséquent, il paraît vraisemblable que la sépulture de Tappa 2 ait bénéficié, au sein des tombes insulaires, d'un statut particulier.
- 70 Le petit dépôt de céramiques repéré dans une diaclase surplombant la sépulture, et considéré comme contemporain de celle-ci, illustre peut-être une pratique originale mais difficile à identifier : celle des « dépôts annexes » (Milanini 2004 : 241). Un phénomène strictement identique a été observé dans la sépulture de Lugo par F. de Lanfranchi (1973).

7. Synthèse et conclusions

- 71 L'examen du mobilier de cette sépulture, récupéré dans des conditions défavorables (fouilles clandestines), a néanmoins permis un certain nombre d'observations pertinentes.
- 72 Le mobilier en bronze, rare dans notre cas mais peut-être incomplètement récupéré, rassemble des éléments typiquement indigènes, certainement issus d'une production locale.
- 73 Le dépôt de céramiques, particulièrement important, semble avoir été remarquablement organisé (vases empilés). Son abondance pourrait conférer au site de Tappa 2 une valeur particulière parmi les sépultures protohistoriques, mais la signification exacte d'un tel dépôt peut difficilement être établie.
- 74 La classification de la vaisselle permet deux observations : elle montre d'une part que le dépôt était constitué à l'origine d'un nombre restreint de formes et d'autre part, l'existence de variations à partir d'un même profil au sein des différents groupes, variations d'autant plus sensibles que les groupes sont plus importants numériquement (cas des urnes IIA et IIC). Par conséquent, s'il semble possible de suggérer des choix précis dans les formes des vases déposés, les variations de détail dans le respect du modèle établi ainsi que les différences dans la cuisson et dans la nature des pâtes

suggèrent une production éclatée entre plusieurs unités. Cela indiquerait soit le regroupement du produit de plusieurs fabrications dans l'hypothèse d'un dépôt unique, soit plusieurs épisodes de dépôts échelonnés sur une durée indéterminée.

- 75 Homogène dans l'ensemble, cette vaisselle reste toutefois représentée par des formes banales, rarement décorées, et pour certaines, héritées de l'âge du Bronze, comme les urnes IIC. La situation chronologique des décors observés est également encore imprécise : l'élément le plus caractéristique, le décor peigné, peut difficilement être placé avant le IV^e s. av. J.-C. dans l'état de la documentation, mais il est possible qu'il soit apparu plus tôt compte tenu de sa présence dans plusieurs séries de datation mal assurée ; quant aux impressions dites en « grain de riz », les données sont trop peu élaborées pour autoriser plus de précision même si ce type de décor est connu dès le VI^e s. av. J.-C. (Cozza Torta).
- 76 L'analyse du vase n° 95, si l'on admet qu'il puisse chercher à reproduire la forme de certaines coupes étrangères, amène à prendre en considération la période au cours de laquelle celles-ci furent diffusées : de 550 au moins jusqu'à 400, et même en deçà. Dans le cas de la Corse, ce document se situerait, à titre d'hypothèse, vers la fin du VI^e s. ou au V^e s.
- 77 Ces différentes observations ne permettent pas de dater plus précisément le dépôt de Tappa 2 qu'entre la fin du VI^e s. et le début, sinon la fin, du IV^e s. av. J.-C.
- 78 Quant à la possibilité que ce vase ait pu servir comme vase à boire, si l'on en juge d'après son revêtement interne, il convient de considérer que les récipients destinés à cet usage sont généralement au VI^e et au V^e s. des vases de prestige importés de Grèce et d'Étrurie, dont la diffusion est associée aux amphores. Or, jusqu'à présent, nous n'avons guère de traces de ces catégories de biens en contexte indigène, ce qui pouvait laisser penser que la Corse était alors tenue à l'écart des circuits d'échange du trafic méditerranéen (Bonifay *et al.* 1990 : 113-114 ; Milanini 1995 : 62 ; Lanfranchi, Weiss 1997 : 409).
- 79 Toutefois, la présence de vaisselle en bronze destinée au service du vin à Cagnano (Chantre 1901 ; Romagnoli 1912) et au Monte Lucciana (Magdeleine *et al.* 2003) mérite d'être rappelée : chacun de ces gisements a livré un bassin à rebord perlé, d'origine typiquement étrusque. Ces objets se retrouvent fréquemment dans le midi de la France, dans des contextes placés entre la fin du VII^e et la fin du VI^e s. (Bouloumié, Lagrand 1977 ; 1978). A Cagnano, le bassin est en outre associé à un *simpulum* constituant ainsi une partie d'un service à boire. Récemment, un réexamen de la série de Cozza Torta a montré la présence sur ce site de vaisselle (coupes attiques à figures noires, pâtes claires massaliètes [?], *bucchero* étrusque) et de mobilier amphorique importés¹⁴ (étrusque et grec), ce qui confirme l'existence en Corse d'un trafic du vin au VI^e s. av. J.-C. La consommation vinaire étant considérée à cette époque comme une des manifestations du pouvoir (Bouloumié 1981 ; 1988), nous inclinons à penser que cette pratique a pu s'inscrire dans le cadre d'un modèle aristocratique indigène inspiré par les modes extérieures¹⁵.
- 80 La sépulture de Tappa 2 permettrait donc de supposer, si l'interprétation est exacte, que les populations de l'âge du Fer avaient, peut-être dès la fin du VI^e s. av. J.-C., été en contact avec des communautés hellénisées, et qu'elles avaient cherché à reproduire pour leur propre compte la forme de certains vases à boire utilisés durant les banquets. Dans la mesure où c'est en premier lieu du côté de la colonie phocéenne d'Aleria-Alalia

que l'on retrouve l'usage du *symposion*, cette découverte pourrait relancer la discussion sur la nature des relations entre les deux communautés.

BIBLIOGRAPHIE

Acquaviva 1980 : ACQUAVIVA (L.) – *La préhistoire et la Protohistoire des hautes vallées du centre Nord de la Corse*, Thèse de 3^e cycle, Faculté de Lettres de Nice, 1980.

Amadei et al. 1983 : AMADEI (A.), MAGDELEINE (J.), OTTAVIANI (J.-C.) – Une sépulture du Premier Âge du Fer dans le Nebbio, *BSocSchHistNatCorse*, n° 645, 3^e-4^e tri. 1983, pp. 153-166.

Arcelin 1971 : ARCELIN (P.) – *La céramique modelée de Saint-Blaise (St-Mitre-les-Remparts, B.d.Rh.)*, Publ. de l'Univ. des Lettres et Sc. Hum. d'Aix-en-Pce, 1971, 101 p., 78 pl. h.t.

Bonifay et al. 1990 : BONIFAY (E.), CAMPS (G.), CESARI (J.), GAUTHIER (A.), LANFRANCHI (F. de), WEISS (M.C.) – *Préhistoire de la Corse*. Ed. du CRDP de la Corse, Ajaccio, 1990, 128 p.

Bouloumié 1981 : BOULOUMIE (B.) – Le vin étrusque et la première hellénisation du Midi de la Gaule. *RAECE*, 32, n° 125-126 (Et. Offertes à J.J. Hatt, I), Paris, 1981, pp. 75-81.

Bouloumié 1988 : BOULOUMIE (B.) – Le *symposion* gréco-étrusque et l'aristocratie celtique. In : *Les Princes Celtes et la Méditerranée*, Rencontres de l'Ecole du Louvre, Paris, 1988, pp. 378-383.

Bouloumié, Lagrand 1977 : BOULOUMIE (B.), LAGRANDE (Ch.) – Les bassins à rebord perlé et autres bassins de Provence. *RANarb*, 10, Paris, 1977, pp. 1-32.

Bouloumié, Lagrand 1978 : BOULOUMIE (B.), LAGRANDE (Ch.) – Les bassins à rebord perlé étrusques et les importations préphocéennes en Provence. In : *Actes du IV^e Colloque International sur les bronzes antiques* (Lyon, 1976), Paris, 1978, pp. 27-33.

Chantre 1901 : CHANTRE (E.) – La nécropole protohistorique de Cagnano, près Luri (Corse). In : *C.R. du Congrès de l'Assoc. Fr. pour l'Avancement des Sciences*, Ajaccio, 1901, pp. 715-723.

Coularou, Gutherz 1990 : COULAROU (J.), GUTHERZ (X.) – *La céramique*. In : *Boussargues (Argelliers, Hérault). Un habitat ceinturé chalcolithique : les fouilles du secteur ouest*, DAF, n° 24, MSH, Paris, 1990, pp.171-193.

David 1999 : DAVID (H.) – *Étude des peuplements pré- et protohistoriques de Corse. Approche paléoanthropologique*, Thèse de doct. en Anthropologie, Bordeaux I, 1999, 2 vol., 245 p., ill., fotogr.

Dedet 1995 : DEDET (B.) – Étrusques, Grecs et indigènes dans les Garrigues du Languedoc oriental au premier Âge du fer. Habitats et sépultures. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*. (Trav. du Centre Camille Jullian, 15), Ed. ADAM/Errance (Et. Massaliètes, 4), 1995, pp. 277-307.

Dietler 1992 : DIETLER (M.) – Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au premier Âge du fer. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille Grecque et la Gaule. Actes des colloques de Marseille*, 1990 (Trav. du Centre Camille Jullian, 11), Lattes/Aix-en-Pce, Ed. ADAM/Univ. de Provence (Et. Massaliètes, 3), 1992, pp. 401-410.

- Doazan 1967** : DOAZAN (L.) – Documents pré- et protohistoriques aux portes d'Ajaccio. Une sépulture, un habitat et une carrière dans le même abri sous roche. *Corse Historique* n° 27-28, Ajaccio, 3^e et 4^e tri. 1967, pp. 5-30.
- Grosjean 1959** : GROSJEAN (R.) – Torre (Corse), monument mégalithique du Bronze Moyen. *Rev. Archéo.*, II, Paris, 1959, pp. 15-40.
- Grosjean 1962** : GROSJEAN (R.) – Le gisement fortifié de Tappa. Porto-Vecchio (Corse). *BPrHistFr*, t.59, n° 3-4, 1962, pp. 206-217.
- Grosjean 1970** : GROSJEAN (R.) – Lueurs sur les plaques en bronze ajourées et à bossettes du post-torréen de Cucuruzzu (Lévie, Corse). *BPrHistFr*, t.67, n° 7, Paris, 1970, pp. 220-222.
- Jehasse 1975** : JEHASSE (L.) – La céramique modelée d'Aleria préromaine. *Et. Corses*, n° 4, 1975, Corte, pp. 143-163.
- Jehasse 1982** : JEHASSE (J.) – Informations archéologiques. Circonscription de la Corse. *Gallia*, 40, 1982, pp. 429-435.
- Jehasse, Jehasse 1973** : JEHASSE (J.), JEHASSE (L.) – *La nécropole préromaine d'Aleria. Fouilles 1960-1968*. XXV^e suppl. à *Gallia*, Ed. du CNRS, Paris, 1973, 632 p.
- Lanfranchi 1968** : LANFRANCHI (F.) (de) – Les sépultures de Santa Catalina et de Cucuruzzu (Lévie, Corse). Comm. préliminaire, *Corse Historique* n° 29-30, 1^e-2^e tri. 1968, pp. 67-87.
- Lanfranchi 1971** : LANFRANCHI (F.) (de) – Une inhumation sous abri de l'Âge du Fer à Lugo (Zonza, Corse), *BPrHistFr*, t.68, n° 2, 1971, pp. 610-617.
- Lanfranchi 1973** : LANFRANCHI (F.) (de) – Quatre vases de l'Âge du Fer dans l'Alta-Rocca (Corse), *BPrHistFr*, t.70, CRSM, n° 9, 1973, pp. 282-283.
- Lanfranchi 1976** : LANFRANCHI (F.) (de) – La région de l'Alta-Rocca. In : JEHASSE (J.) et GROSJEAN (R.) – *Sites Préhistoriques et Protohistoriques de l'île de Corse, livret-guide de l'excursion C4 (Corse) publié à l'occasion du IX^e Congrès de l'UISPP*, Nice, 13-17 sept. 1976, Paris, pp. 9-62.
- Lanfranchi 1978** : LANFRANCHI (F.) (de) – *Capula. Quatre millénaires de survivances et de traditions*, Lévie, 1978, 389 p.
- Lanfranchi 1979a** : LANFRANCHI (F.) (de) – Les résultats d'un premier sondage dans le village protohistorique de Cucuruzzu (Lévie, Corse). *BPrHistFr*, t.76, n° 3, 1979, pp. 80-86.
- Lanfranchi 1979b** : LANFRANCHI (F.) (de) – « La station préhistorique de Compolaggia », *Arch. Corsa*, n° 4, St-Etienne, 1979, p. 59-61.
- Lanfranchi, Luzzi 1971** : LANFRANCHI (F.) (de), LUZZI (Ch.) – La grotte sépulcrale de l'Ordinaccio, Solaro (Corse). *Bull. de la Soc. Préhist. de l'Ariège*, t.XXVI, 1971, pp. 127-140.
- Lanfranchi, Weiss 1975** : LANFRANCHI (F.) (de), WEISS (M.-C.) – La civilisation des corses. Les peuplades de l'Age du Fer, n° spé. du *BSocScHistNatCorse*, Bastia, 1975, 213 p.
- Lanfranchi, Weiss 1997** : LANFRANCHI (F.) (de), WEISS (M.C.) dir – *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Ed. Albiana, 1997, 497 p.
- Magdeleine 1973** : MAGDELEINE (J.) – La grotte de Morsaja à Poggio d'Oletta, *CahCorsica*, n° 29, 1973, pp. 13-17.
- Magdeleine et al. 2003** : MAGDELEINE (J.), MILLELIRI (A.), OTTAVIANI (J.-C.) – La « Teppa di Lucciana », nécropole protohistorique. Commune de Vallecalle (Haute-Corse). *BSocScHistNatCorse*, n° 702-703, 2003, pp. 7-80.

Magdeleine et Ottaviani 1979 : MAGDELEINE (J.) et OTTAVIANI (J.-C.) – Modes d'inhumations et rites funéraires en Corse durant l'Âge du Fer, *Études Corses*, vol. 7, n° 12-13, 1979, pp. 59-63.

Milanini 1995 : MILANINI (J.-L.) – *Sépultures et Rites Funéraires en Corse à l'Âge du Fer*, Mém. de maîtrise, Faculté des Lettres et Civilisations, Lyon III, 1995, 2 vol., 344 p.

Milanini 2004 : MILANINI (J.L.) – Lieux et pratiques des cultes à l'âge du Fer en Corse. *DocAMérid.*, n° 27, 2004, pp. 237-249.

Nebbia, Ottaviani 1976 : NEBBIA (P.), OTTAVIANI (J.-C.) – Le site protohistorique de Castellu à Luri. *ArchCorsa*, n° 1, 1976, pp. 131-141.

Nebbia, Ottaviani 1986 : NEBBIA (P.), OTTAVIANI (J.-C.) – Étude de l'abri de San Vincente, Sartène (Corse-du-Sud). *BSocScHistNatCorse*, n° 650, 1986, pp. 127-144.

Nebbia, Ottaviani 1989 : NEBBIA (P.), OTTAVIANI (J.-C.) – Le site fortifié de Castidacciu (Zivia, Sartène, Corse du Sud), *BSocScHistNatCorse*, n° 656, 1989, pp. 307-333.

Pasquet, Tramoni 1992 : PASQUET (A.), TRAMONI (P.) – Figari : Bufua. *Bilan Scientifique du S.R.A.*, n° 8, année 1991, Ajaccio, 1992, pp. 23-25.

Pasquet 1979 : PASQUET (A.) – Contribution à l'atlas préhistorique de la région de Porto-Vecchio. *ArchCorsa*, n° 4, St-Etienne, 1979, pp. 53-81.

Py et al. 1984 : PY (M.), SAUZET (P.), TENDILLE (C.) – *La Liquière (Calvisson, Gard), village du Premier Âge du Fer en Languedoc oriental*, Ed. du CNRS, 1984, Paris, 363 p. (suppl. 11 à la RANarb).

Romagnoli 1912 : ROMAGNOLI (A.) – Relation sur une découverte faite à Cagnano (Corse) de l'époque proto-historique (vers la fin de l'Âge du Fer). *BSocScHistNatCorse*, n° 346-348, Bastia, 4^e tri. 1912, pp. 321-328.

Sparkes, Talcott 1970 : SPARKES (B.A.), TALCOTT (L.) – *The Athenian Agora, vol XII. Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th century B.C.*, 2 vol., Princeton, 1970, 382 p., 100 pl. h.t.

Tramoni 1998 : TRAMONI (P.) – Les productions céramiques terriniennes, nouvelle approche de la fin du Néolithique en Corse. In : *Actes des 2^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Arles, 1996, Ed. APDCA, 1998, pp. 163-186.

Tramoni 2000 : TRAMONI (P.) – Le Terrinien, Néolithique final ou Chalcolithique ? Matériaux pour une réflexion chronologique et culturelle de la fin du Néolithique en Corse. In : *IX^e Renc. Cult. Interdisc. du Musée de l'Alta-Rocca*, *ArchCorsa* hors-série n° 1, 2000, pp. 15-24.

Tramoni, Chessa 1999 : TRAMONI (P.), CHESSA (R.) – Sartène. Pianu di u Grecu. *Bilan Scientifique du SRA, DRAC*, année 1998, Ajaccio, 1999, pp. 30-31.

Tramoni et al. 1997 : TRAMONI (P.), PASQUET (A.), MILANINI (J.-L.) – Lecci, Porto-Vecchio et Zonza. Prospection-Inventaire. *Bilan Scientifique du SRA, DRAC*, année 1996, Ajaccio, 1997, pp. 33-35.

Vaquer 1975 : VAQUER (J.) – *La céramique chasséenne du Languedoc*, Lab. de Préhist. et de Palethnologie, Carcassonne, 1975, 368 p.

Vallet et Villard 1955 : VALLET (G.), VILLARD (F.) – Megara Hyblaea V. Lampes du VII^e s. et chronologie des coupes ioniennes. *MEFR* n° 67, Rome, 1955, pp. 7-34.

Weiss 1974 : WEISS (M.C.) – La station de Modria à la fin du premier millénaire avant notre ère. *BSocScHistNatCorse*, n° 613, 1974, pp. 9-37.

Weiss 1984 : WEISS (M.C.) – Monte Lazzu : un site préhistorique et protohistorique de la Corse occidentale, *BAR intern. ser.* 222, Oxford, 1984, 420 p.

ANNEXES

Étude anthropologique des restes de tappa 2¹⁶, par Hélène David

1. Dénombrement

Les vestiges anthropologiques mis au jour sont rares. Les ossements sont peu fragmentés, mais néanmoins très mal conservés. Dans ce contexte, la présence d'un fémur presque intact et surtout particulièrement bien préservé est d'autant plus surprenante. Les vestiges découverts appartiennent au squelette céphalique et post-céphalique (humérus, radius, coxal, fémur, tibia, talus, côte et fragments indéterminés). Le Nombre Minimum d'Individus (NMI) peut être défini comme suit : 2 adultes, 1 enfant, 1 périnatal.

2. Principaux résultats de l'étude morphoscopique et morphométrique

2.1. Individus adultes

Pour ce qui est de la tête osseuse, seuls des fragments de neurocrâne, pour la plupart extrêmement altérés, ont été mis au jour. Les seuls recollages concernent une portion de calotte crânienne, comprenant une grande partie des pariétaux. Les sutures sagittale et coronale gauches sont ouvertes. On peut donc considérer cet individu comme un adulte peu avancé en âge.

Le membre supérieur est représenté par quatre portions de diaphyses radiales ; elles sont robustes, sauf une, qui est très déformée. D'une manière générale, ces ossements sont très altérés, interdisant la recherche de liaisons ostéologiques de deuxième ordre, et seuls deux d'entre eux ont pu être latéralisés (un fragment droit et un gauche).

Les éléments du membre inférieur sont trois fémurs, dont deux portions diaphysaires non latéralisables très abîmées, un fragment de diaphyse tibiale non latéralisable et un talus gauche très endommagé. Le fémur n° 3 détonne par son exceptionnelle conservation. Différentes caractéristiques traduisent une hypersollicitation musculaire : ligne âpre marquée portant par endroits des spicules osseux, empreinte nette du m. grand fessier (*m. gluteus maximus*), élargissement latéral de la diaphyse au niveau de la zone d'insertion du m. vaste externe (*m. vastus lateralis*) ; cependant la cause n'en peut être définie. Malgré un léger biais dû à la destruction partielle des condyles, la stature de ce sujet a été estimée à $169,5 \pm 4$ cm à partir des travaux de E. Cleuvenot et F. Houët (1993 ; comm. pers.).

2.2. Individus immatures

Quelques vestiges indiquent la présence de sujets immatures. Le premier est un individu mort en période périnatale, identifié à partir du seul ilium gauche. D'après les travaux de I.G. Fazekas et F. Kosa (1978), son âge peut être estimé à 9-10 mois lunaires. Il est impossible de savoir si le décès a eu lieu avant ou après la naissance.

Deux autres ossements (un fragment de diaphyse humérale gauche et un fragment de côte gauche) appartiennent à un deuxième sujet d'une dizaine d'années environ.

3. Analyse pondérale

L'analyse pondérale permet d'évaluer la représentation des différentes parties du squelette en dépit de la fragmentation des vestiges (Duday 1987). Les données de référence sont celles de W.M. Krogman (1978) et ne concernent que les adultes.

Dans le cas de Tappa 2, l'étude pondérale confirme les observations de l'inventaire des restes osseux : large prédominance des fémurs (70 %) et sur-représentation des radius (9 %). Le crâne n'est que faiblement sous-représenté (11 % au lieu de 18 %). Il y a donc eu sélection des vestiges placés dans cette sépulture, au profit, paradoxalement, d'os « encombrants » – radius et surtout fémurs. Notons que ces os n'ont pas été brisés, ce qui aurait pu faciliter leur mise en place.

4. Crémation des restes humains

L'incinération des restes humains ne concerne que de très rares fragments, et trois stades de crémation ont été observés. Le premier correspond à une ustion faible de l'ordre de 250-300° C. Le « brunissage » partiel de la surface exostéale d'un des radius relève de cette catégorie. On ne peut écarter l'hypothèse d'une crémation involontaire. Le deuxième, modéré, implique une température d'environ 400° C et intéresse un fragment de pariétal. Le troisième stade d'incinération, plus poussé, fait intervenir des températures de l'ordre de 550-600° C. Il s'observe sur un fragment de diaphyse indéterminée ; la corticale est noire alors que les surfaces endo- et exostéale sont blanches.

5. Restes fauniques

De rares restes fauniques étaient associés au matériel anthropologique. Les taxons suivants ont été identifiés : ovicapriné (immature et adulte), boviné, lapin, suiné (immature) et équidé (?). Comme dans le cas des ossements humains, on observe d'abord une altération différentielle très contrastée selon les vestiges, ensuite la présence de rares marques d'ustion indiquant les trois mêmes stades d'intensité. Enfin, quatre pièces sont porteuses de traces de découpe (deux vertèbres, une côte, une tête fémorale).

6. Conclusion

L'étude du site de Tappa 2 doit composer avec deux écueils préliminaires. Tout d'abord, l'organisation topographique même du gisement qui exclut toute observation *in situ* des vestiges. Ensuite, les conditions de découverte et le pillage du dépôt préalablement à la fouille de sauvetage laissent planer un doute quant à la représentativité du matériel mis au jour.

Avec toutes les réserves qui s'imposent, on peut conclure que le dépôt funéraire de Tappa 2 se définit comme une sépulture secondaire, ayant livré les restes d'au moins 4 individus, 2 adultes, 1 enfant et 1 sujet mort en période périnatale.

Les ossements sélectionnés pour ce dépôt sont principalement des os longs, radius et surtout fémurs. Un fémur a permis une estimation staturale de $169,5 \pm 4$ cm. Outre le mobilier archéologique, des vestiges fauniques, provenant d'animaux adultes et immatures, ont été placés dans ce dépôt. Ils se rapportent à divers taxons (ovicapriné, boviné, suiné, et peut être équidé). Certains portent des traces de découpe. Par ailleurs, des signes d'ustion plus ou moins intense sont visibles sur certains vestiges anthropologiques et animaux. Il s'agit dans tous les cas de crémation partielle ; une origine contingente ne peut donc être éliminée.

Bibliographie

Cleuvenot, Houët 1993 : CLEUVENOT (E.), HOUET (F.) - Propositions de nouvelles équations d'estimation de stature applicables pour un sexe indéterminé et basées sur les échantillons de Trotter et Gleser. *Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., t. 5, 1993, pp. 224-255.

David 1999 : DAVID (H.) - *Etude des peuplements pré- et protohistoriques de Corse. Approche paléanthropologique*, Thèse de doct. en Anthropologie, Bordeaux I, 1999, 2 vol., 245 p., ill., fotogr. h.t.

Duday 1987 : DUDAY (H.) - La quantification des restes humains. Application à l'étude des sépultures à incinération ou des différentiels autres que la conservation. In : *Actes de la Table Ronde du GDR 742 du CNRS, St-Germain-en-Laye*, mai 1987 (non paginé).

Fazekas, Kosa 1978 : FAZEKAS (I.-G.), KOSA (F.) - *Forensic Fetal Osteology*, Akademiai Kiado, Budapest, 1978, 407 p.

Krogman 1978 : FROGMAN (W.-M.) - *The Human Skeleton in Forensic Medicine*, Charles C. Thomas Publ., 1978, 337 p.

NOTES

1. Fouilles J. Cesari, P. Nebbia, A. Pasquet et P. Tramoni.
2. Nous remercions P. Nebbia, conservateur du Musée de Sartène, le personnel du Musée, pour leur accueil et leur sympathie, ainsi que D. Frascione (INRAP Rhône-Alpes) pour ses conseils concernant la rédaction.
3. Nous n'avons pas inclus dans le mobilier funéraire un petit nombre d'éléments erratiques, très certainement entraînés dans la sépulture de manière fortuite : il s'agit notamment de 4 éclats de quartz, d'un fragment de galet poli, d'un galet d'hématite usagé, et d'un petit colombin d'argile crue. Certains restes de faune pourraient relever aussi d'une intrusion (cf. annexe).
4. Coordonnées Lambert (Carte IGN 1/25 000° n° 4254 ET) : X=575,125 ; Y=4141,275 ; Z=50 m.
5. Fouilles P. Nebbia et J.-C. Ottaviani, inédit. Aimable renseignement de P. Nebbia.
6. Ce total de 1408 sous-estime le nombre réel de tessons, car notre intervention fut postérieure à la restauration d'un certain nombre de vases pour des besoins d'exposition. Chaque vase une fois restauré ne compte plus que pour une seule mesure, même lorsque le nombre réel de fragments dudit vase est supérieur à 1. Le nombre total de tessons devait avoisiner sinon dépasser les 1500 pièces.
7. La distinction fait intervenir l'indice d'ouverture : les panses de type hémisphérique correspondant à des formes basses, la valeur indiciaire est inférieure à 0.80. Les panses

tronconiques offrent, elles, un indice compris entre 0.80 et 1.10, et les panses ovoïdes, supérieur à 1.10.

8. C'est l'indice de hauteur du col qui détermine cette distinction : jusqu'à une valeur de 0.13, on parlera de lèvre, et au-delà, de col véritable (fig. 7).

9. De telles imitations, en céramique non tournée, sont connues dans la nécropole d'Aléria dès le V^e s. av. J.-C. (Jehasse 1975).

10. Ces coupes correspondent aux vases attiques à vernis noir désignés « type C, concave lip » par B.A. Sparkes et L. Talcott (1970) dans leur étude sur la céramique de l'Agora d'Athènes.

11. Ce document n'apparaît ni dans le mobilier de Cagnano déposé au Musée d'Ethnographie de Bastia, ni dans celui conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.

12. Étude à paraître. Détermination de L.-Fr. Gantès - que nous remercions - pour les vestiges d'importation.

13. Le seul site à notre connaissance à avoir livré des céramiques en très grand nombre est le Monte Lucciana à Murato (Magdeleine *et al.* 2003), mais il s'agit d'une sépulture exceptionnelle par l'abondance du matériel en bronze, et dont les conditions de gisement n'ont pas été clairement établies.

14. Voir note 12.

15. Il n'est pas prouvé que la coupe de Tappa 2 ait servi à contenir du vin. Compte tenu du fait que celui-ci semble encore peu accessible pour la période envisagée ici, d'autres boissons locales venaient peut-être le remplacer : dans une société de type stratifié, quand il existe des différences marquées dans les modes de vie, l'acte de boire finit par revêtir un caractère symbolique. Si l'approvisionnement vinaire ne suit pas la demande, on continue à consommer des boissons traditionnelles, qui se substituent alors au breuvage étranger dans l'idéologie de l'acte de boire, comme cela a été envisagé pour le monde halstattien ou l'arrière-pays languedocien au Premier âge du Fer (respectivement Dietler 1992 ; Dedet 1995).

16. Cette annexe résume les principaux résultats de l'étude des restes osseux de Tappa 2 publiés dans la thèse de doctorat de l'auteur (David 1999), où figure une analyse plus substantielle à laquelle nous renvoyons le lecteur intéressé.

RÉSUMÉS

La sépulture de Tappa 2, située dans l'arrière-pays de Porto-Vecchio, est une inhumation collective (NMI = 4) sous abri associée à un abondant dépôt de vases – près de 180 individus – ainsi qu'à un petit stock d'objets en bronze – bracelets, pendeloques, chaînettes. Ce mobilier est exclusivement de fabrication locale. Il situe la mise en place de la sépulture entre la fin du VI^e et le début du IV^e s. av. J.-C. L'étude typologique de la vaisselle a montré que le dépôt de céramiques était constitué à l'origine d'un nombre limité de formes, regroupées autour de 13 types de vases. Les observations archéologiques et ostéologiques ont permis de documenter de façon fiable, pour la première fois en Corse, la pratique du dépôt secondaire d'ossements non brûlés. Si les caractères de cette sépulture la rattachent sans difficulté à l'ensemble des tombes protohistoriques connues en Corse, l'importance du mobilier céramique est un phénomène unique dans le sud de l'île qui suggère peut-être pour ce gisement un statut particulier.

The burial site of Tappa 2, located in the countryside close to Porto-Vecchio, is a collective grave built under a cover (MNI = 4), which was associated to an abundant ceramic deposit -

approximately 180- as well as a few bronze artefacts (bracelets, pendants, small chain jewellery). These objects are exclusively of local making. They allow us to date the founding of the burial site between the end of the 6th and the beginning of the 4th century B.C. The study of this crockery has shown that originally the ceramics were only made in a limited number of forms, grouped into 13 types of vases. The archaeological observations have allowed us to reliably observe, for the first time in Corsica, the practice of secondary burial of unburned bones. Despite the fact that the characteristics of this burial site show a strong parallel with the other protohistoric tombs in Corsica, the importance of the ceramic deposit is a unique phenomenon in the south of the island, which may suggest that a particular status was given to this site.

INDEX

Index chronologique : âge du Fer

Mots-clés : âge du Fer, Corse-du-Sud, sépulture secondaire, dépôts funéraires

Keywords : Iron Age, South Corsica, secondary burials, funeral hoards

Index géographique : Corse, Porto-Vecchio

AUTEURS

JEAN-LOUIS MILANINI

École des Arcades - 32 rue des arcades fleuries 77 500 Chelles, jmilanini@ac-creteil.fr

PASCAL TRAMONI

Chargé de recherches à l'INRAP - UMR 6636, LAMPEA, 5 rue du château de l'horloge 13 094 Aix-en-Provence cedex 2, pascal.tramoni@inrap.fr

ALAIN PASQUET

Padulaccia Sottana - 20 137 Lecci de Porto-Vecchio.